

MÉMOIRE DE SAINTE JEANNE D'ARC
VIERGE, PATRONNE SECONDAIRE DE LA FRANCE
EUCARISTIE POUR SOEUR MARIE-VIRGINIE, DÉFUNTE

LECTURES

1ère lecture : 1 Co 1, 26-31

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.

Psaume 26

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? * Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer, + ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, * qui perdent pied et succombent.

Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ; * que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : + habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, * pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ; + il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc. *

Maintenant je relève la tête devant mes ennemis. J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; * je chanterai, je fêterai le Seigneur.

Écoute, Seigneur, je t'appelle ! * Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » *

C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : * tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut ! *

Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit.

Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, * conduis-moi par des routes sûres, malgré ceux qui me guettent.

Ne me livre pas à la merci de l'adversaire : * contre moi se sont levés de faux témoins qui soufflent la violence.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. *

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Evangile : Mt 16,24-27

Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.

+

Chapelle du Collège saint Jean, Colmar, lundi 30 mai 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est. » Saint Paul expose, aux chrétiens de Corinthe, un principe souvent vérifié dans l'histoire chrétienne. En Jésus, Dieu a montré que c'était par la faiblesse, dans la pauvreté, qu'Il comptait sauver le monde. La sagesse qu'Il a manifestée dans le mystère de la Croix et de la Résurrection, est folie incompréhensible pour le monde. La victoire de l'amour et du pardon est, aux yeux de la chair, une immense défaite. Quelle plus grande faiblesse que celle du Crucifié, quelle plus grande humiliation que ce châtement réservé aux esclaves ; et pourtant c'est là que Dieu mène et gagne le combat décisif contre le mal.

Sainte Jeanne d'Arc, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, est un signe éclatant de cette logique paradoxale de la faiblesse. Une petite paysanne de Lorraine a été appelée par Dieu à bouleverser le destin de son pays. Sa carrière militaire, brève et intense, s'est soldée par une condamnation et une mort infâme, un échec aux yeux des hommes – mais son héritage spirituel, en union à la croix du Christ, est glorieux et bien vivant.

« Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? » A la suite de Jésus, nous sommes invités à ne pas chercher les gloires de ce monde, tellement fugaces et vaines, mais plutôt à donner notre vie par amour. Alors elle portera un bon fruit, à terme – à un terme qui ne nous est pas forcément connu, mais la foi nous dit que oui, cette fécondité paraîtra. En disciple de Jésus, notre sœur Marie-Virginie est entrée dans ce mystère du don de soi, tout au long de sa vie religieuse. Elle a expérimenté ce mystère de la présence de Dieu au sein des faiblesses et des pauvretés de ce monde. Et elle est allée jusqu'au bout de son chemin terrestre dans ce désir de se donner, et d'encourager les autres à entrer dans ce mouvement. Car ce don de nous-même est le seul chemin vers la vraie joie, la joie de Jésus qui Se donne par amour.

En cette Eucharistie, l'offrande de Jésus nous rejoint, et nous permet d'y prendre part. Ouvrons les yeux de notre foi, et unissons notre cœur au Sien pour que Son

amour porte du fruit en nous, et dans le cœur de notre sœur Marie-Virginie que nous voulons accompagner par notre prière. Notre aventure terrestre n'est peut-être pas destinée à être aussi épique que celle de sainte Jeanne d'Arc, mais nous voulons avancer avec la même conviction, la même résolution d'aimer et de nous donner. C'est ainsi que nous connaissons dès ici-bas un rayon de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +